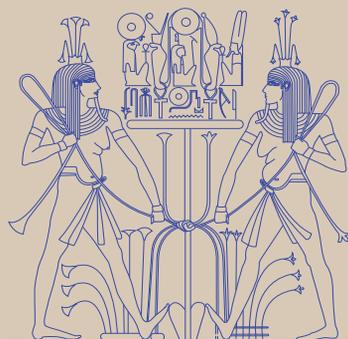


CAHIERS DE KARNAK



CINQUANTENAIRE

16



CFEETK 1967-2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 16
2017



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

Responsable éditorial : Christophe Thiers
Membres du comité éditorial : Sébastien Biston-Moulin, Anaïs Tillier
Mise en page : Véronique Puelle
Traduction des résumés arabes : Mona Abady Mahmoud, Ahmed Nasseh, Mounir Habachy

En couverture : la salle hypostyle de Karnak
Photographie CFEETK n° 187420 © CNRS-CFEETK/É. Saubestre

First Edition 2017

All rights reserved. No part of this publication may be produced, stored, or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopy, recording, or any other information Storage and retrieval system, without prior permission in writing from the Publisher.

Dar al Kuttub Registration No. : 25078/2017

ISBN : 978-977-6420-28-1

Printed by Ministry of Antiquities Press

SOMMAIRE

Abdalla Abdel-Raziq

Two New Fragments of the Large Stela of Amenhotep II in the Temple of Amun-Re at Karnak 1-11

Ahmed al-TaHER

A Ptolemaic Graffito from the Court of the 3rd Pylon at Karnak 13-26

Guillemette Andreu

L'oie d'Amon à Deir el-Médina 27-37

Sébastien Biston-Moulin, Mansour Boraik

Some Observations on the 1955-1958 Excavations in the *Cachette* Court of Karnak 39-51

Mansour Boraik, Christophe Thiers

A few Stone Fragments Found in front of Karnak temple 53-72

Silke Caßor-Pfeiffer

Milch und Windeln für das Horuskind. Bemerkungen zur Szene *Opet* I, 133-134 (= KIU 2011) und ihrem rituellen Kontext. *Karnak Varia* (§ 5) 73-91

Guillaume Charloux, Benjamin Durand, Mona Ali Abady Mahmoud, Ahmed Mohamed Sayed Elnasseh

Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Nouvelles données de terrain 93-120

Benoît Chauvin

Richard Chauvin, « Surveillant européen » à Karnak, « Installateur » au Musée du Caire (1899-1903) 121-138

Silvana Cincotti

De Karnak au Louvre : les fouilles de Jean-Jacques Rifaud 139-145

Romain David

Quand Karnak n'est plus un temple... Les témoins archéologiques de l'Antiquité tardive 147-165

Gabriella Dembitz

Les inscriptions de Ramsès IV de l'allée processionnelle nord-sud à Karnak révisées.

Karnak Varia (§ 6) 167-178**Luc Gabolde**Les marques de carriers mises au jour lors des fouilles des substructures situées à l'est du VI^e pylône 179-209**Jean-Claude Golvin**Du projet bubastite au chantier de Nectanébo I^{er}.

Réflexion relative au secteur du premier pylône de Karnak 211-225

Jean-Claude Goyon

Le kiosque d'Osorkon III du parvis du temple de Khonsou : vestiges inédits 227-252

Amandine Grassart-Blésès

Les représentations des déesses dans le programme décoratif de la chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak : le rôle particulier d'Amonet 253-268

Jérémy HourdinL'avant-porte du X^e pylône : une nouvelle mention de Nimlot (C), fils d'Osorkon II à Karnak.*Karnak Varia* (§ 7) 269-277**Charlie Labarta**Un support au nom de Sobekhotep Sékhemrê-Séouadjtaouy. *Karnak Varia* (§ 8) 279-288**Françoise Laroche-Traunecker**

Les colonnades éthiopiennes de Karnak : relevés inédits à partager 289-295

Frédéric PayraudeauUne table d'offrandes de Nitocris et Psammétique I^{er} à Karnak... Nord ? 297-301**Stefan Pfeiffer**

Die griechischen Inschriften im Podiumtempel von Karnak und der Kaiserkult in Ägypten.

Mit einem 3D-Modell von Jan Köster 303-328

SOMMAIRE

Mohamed Raafat Abbas

The Town of Yenoam in the Ramesside War Scenes and Texts of Karnak 329-341

Vincent Rondot

Très-Puissant-Première-Flèche-de-Mout.

Le relief de culte à *Âa-pehety* Cheikh Labib 88CL681+94CL331 343-350

François Schmitt

Les dépôts de fondation à Karnak, actes rituels de piété et de pouvoir 351-371

Emmanuel Serdiuk

L'architecture de briques crues d'époque romano-byzantine à Karnak :

topographie générale et protocole de restitution par l'image 373-392

Hourig Sourouzian

Une statue de Ramsès II reconstituée au Musée de plein air de Karnak 393-405

Anaïs Tillier

Les grands bandeaux des faces extérieures nord et sud du temple d'Opet. *Karnak Varia* (§ 9) 407-416

Ghislaine Widmer, Didier Devauchelle

Une formule de malédiction et quelques autres graffiti démotiques de Karnak 417-424

Pierre Zignani

Contrôle de la forme architecturale et de la taille de la pierre.

À propos du grand appareil en grès 425-449

English Summaries 451-457

L'ARCHITECTURE DE BRIQUES CRUES D'ÉPOQUE ROMANO-BYZANTINE À KARNAK : TOPOGRAPHIE GÉNÉRALE ET PROTOCOLE DE RESTITUTION PAR L'IMAGE

Emmanuel Serdiuk (Université Libre de Bruxelles)

NOTRE INTÉRÊT POUR L'ARCHITECTURE de briques crues d'époque tardive, dont la présence se manifeste par des alignements de trous de poutres taillés dans les murs des temples de la région thébaine, nous a amené à nous interroger sur la nature de ces aménagements, ainsi qu'à l'établissement d'une méthodologie nous permettant de leur redonner forme, à travers l'outil didactique qu'est la restitution par l'image¹. Dans « Sur les tracés de Jean-Claude Golvin – Histoire de revoir », l'architecte se prononçait sur la définition et la raison d'être d'un tel type d'image. Pour lui, la restitution d'un site antique par l'image n'a rien à voir avec une invention. Elle correspond davantage à une reconstruction méthodique, à partir d'éléments épars, pour formuler une représentation globale d'un site dont on a le sentiment, arguments à l'appui, d'approcher la réalité. La restitution doit servir à concevoir un modèle théorique clair de l'aspect d'un monument ou d'un site. Il faut arriver à l'exprimer au moyen d'images assez réalistes dont on souligne les traits caractéristiques pour faire passer un message, spécifie-t-il, didactique, auquel on attribue de bonnes proportions et des couleurs réalistes². Fort de ces enseignements et de notre expérience de terrain, nous proposons de restituer ici les installations de briques crues qui furent érigées dans deux secteurs de Karnak : la face occidentale des môles du I^{er} pylône et la face septentrionale des môles du VIII^e pylône, ainsi que la cour qui s'étendait à leurs pieds. Nous établirons, préalablement à ce travail, un protocole énumérant les étapes mises en œuvre pour réaliser de telles restitutions. Nous rendrons également compte, à travers une topographie générale de Karnak, de l'étendue couverte par l'architecture de briques crues pendant la période romano-byzantine. Abordons dès à présent ce dernier point.

1. Les images que nous proposons ici n'ont pas pour vocation de fixer de manière définitive la vision d'un monument, puisque nous les destinons à être perfectionnées au regard de nouvelles observations de terrain et de nouveaux éléments de documentation.

2. Cl. DELHAYE, Chr. GOMBERT, A. ENA, « Sur les tracés de Jean-Claude Golvin – Histoire de revoir », film CNRS Images, Meudon, 2006.



Fig. 1. Topographie générale de l'architecture de briques crues dans le temple de Karnak. © CNRS-CFEETK/E. Serdiuk, E. Levy.
En rouge : Bâtiments de briques crues. En vert : Églises. Cercles bleus : Puits.

1. Topographie générale

Si la localisation des églises³ et des grandes structures identifiées par nos prédécesseurs comme des installations monastiques⁴, ne fait aujourd'hui plus de doute, il nous semble opportun d'apporter notre contribution en présentant ici une topographie générale des structures de briques crues, petites ou grandes, qui furent aménagées dans le téménos d'Amon-Rê, pendant la période romano-byzantine (**fig. 1**)⁵. Attirons d'emblée l'attention sur le fait que ces très nombreuses constructions ne furent certainement pas toutes contemporaines les unes des autres et que leur datation se révèle impossible, en raison de la perte ou de l'absence d'étude du matériel céramique qui leur était associé. Sur le terrain, ces structures se manifestent par la présence d'alignements de trous de poutre taillés dans les blocs pharaoniques ou, M. Pillet le remarquait avant nous, au niveau de leur jointure⁶. La typologie de ces trous est simple : ils sont soit carrés, soit rectangulaires⁷. En quelques endroits du temple, des berceaux de voûte furent également taillés au niveau de la jointure des blocs pharaoniques. Enfin, dans un nombre limité de cas, des trous, associés aux alignements de trous de poutre, attestent la présence de linteaux de porte.

L'examen de cette topographie semble indiquer un choix des individus qui occupèrent le temple de s'installer dans des secteurs – certains de ces secteurs correspondent d'ailleurs aux grandes zones pointillées du plan sur lequel P. Anus et R. Sa'ad localisèrent un abondant matériel céramique d'époque byzantine⁸ – où des puits furent, nous le supposons, en usage dans la « longue durée »⁹. Souvent associés à des contextes tardifs (romains) dans les relevés de fouille, les puits dont nous dressons ici la liste, firent peut-être pour certains d'entre eux l'objet d'un usage continu pendant la période byzantine :

- le puits situé au sud-ouest des rampes du quai ;
- le puits situé, à côté de la chapelle du culte impérial, à proximité de l'entrée du temple¹⁰ ;

3. La *Heret-ib* de l'*Akh-menou*, les salles hypostyles des temples de Khonsou et d'Amenhotep II furent converties en églises. À propos des églises de Karnak, consulter M. JULLIEN, « Le culte chrétien dans les temples de l'ancienne Égypte », *Les Études* 92, 1902, p. 246 ; M. PILLET, « Rapport sur les travaux de Karnak (1924-1925) », *ASAE* 25, 1925, p. 10 ; *id.*, *Thèbes, Karnak et Louxor*, Paris, 1928, p. 145-147 ; H. MUNIER, M. PILLET, « Les édifices chrétiens de Karnak », *RE* 2, 1929, p. 62-74 ; A. BADAWY, *Guide de l'Égypte chrétienne, Musée copte, églises, monastères*, Le Caire, 1953, p. 79 ; R.-G. COQUIN, « La christianisation des temples de Karnak », *BIFAO* 72, 1972, p. 169-178 ; J.-Cl. GOLVIN, Cl. TRAUNECKER, *Karnak, Résurrection d'un site*, Paris, 1984, p. 32 ; J. JACQUET, « Karnak in the Christian Period », dans A.S. Atiya (éd.), *The Coptic Encyclopedia* 5, New York, 1991, p. 1394a ; P. GROSSMANN, *Christliche Architektur in Ägypten, HdO 1, Der Nahe und Mittlere Osten* 62, 2002, p. 22, 24, 46, 436, fig. 166-167 ; M. RASSART-DEBERGH, « L'Akh-menou Status Quaestionis (1998), I – Les peintures chrétiennes », *Karnak* 12, 2007, p. 751 et *passim*.
4. Sur les structures de briques crues associées à la christianisation de Karnak, consulter, M. PILLET, *Thèbes, Karnak et Louxor*, p. 147 ; H. MUNIER, M. PILLET, *op. cit.*, p. 74-82 ; J. JACQUET, *op. cit.*, p. 1393a-1393b ; M. RASSART-DEBERGH, *op. cit.*, p. 751.
5. Nous favorisons une fourchette chronologique très large en raison du problème de datation que nous posent les structures de briques crues et, quand le cas se présente, du mobilier et du matériel céramique qui leur furent associés. Si elle vise l'exhaustivité, la topographie que nous proposons ne constitue qu'une première étape vers une localisation complète des aménagements de briques crues. D'après les observations de R. David, des structures en brique peuvent d'ailleurs être localisées sur la face extérieure ouest de l'enceinte, ainsi que sur sa face intérieure sud, à l'est de la cour du X^e pylône. Nos observations de terrain n'ont été menées que dans des espaces accessibles au public. Il sera donc nécessaire, à l'avenir, de mener nos investigations dans toutes les zones de Karnak.
6. M. PILLET, « Le grand pylône du temple d'Amon à Karnak, ses escaliers intérieurs et ses rampes de montage », *REA* 3, 1931, p. 65.
7. S'ils méritent à eux seuls une étude approfondie qui dépasse ici le cadre de notre propos, remarquons la présence d'un très grand nombre de trous circulaires de petites dimensions disséminés dans toutes les zones du temple, sur les murs et les parois des pylônes. Leur typologie n'est pas évidente. Ils correspondent vraisemblablement pour nombre d'entre eux à des pratiques dévotionnelles (sans doute propres à toutes les époques), ainsi qu'à des emplacements d'incrustation ou de fixation d'objets (des lampes certainement ou d'autres objets qu'il reste encore à définir).
8. P. ANUS, R. SA'AD, « Fouille aux abords de l'enceinte occidentale à Karnak », *Kêmi* 19, 1969, p. 230, fig. 5.
9. Nous mettons en évidence ici une série de puits dont l'usage est attesté durant des périodes antérieures ou postérieures à la période byzantine.
10. J. LAUFFRAY, S. SAUNERON, R. SA'AD, P. ANUS, « Rapport sur les travaux de Karnak, Activités du Centre franco-égyptien en 1968-1969 », *Kêmi* 20, 1970, fig. 1 ; J. LAUFFRAY, « Abords occidentaux du premier pylône de Karnak, Le dromos, la tribune et les aménagements portuaires », *Kêmi* 21, 1971, p. 123, fig. 2, 30 et 31, pl. X. J. Lauffray (*op. cit.*, p. 124) signale également un grand bassin citerne d'époque romaine ou byzantine situé au sud de la tribune dite « débarcadère » (il s'agit là d'un vivier à poissons, J. HIGGINBOTHAM,

- le puits situé au nord de l’angle nord-ouest du kiosque de Taharqa, dans la grande cour du temple ¹¹ ;
- le puits situé entre le temple de l’Est et la porte d’enceinte de Nectanébo ;
- le puits situé dans le secteur sud-ouest de la cour du VIII^e pylône ¹² ;
- le puits situé, le long de l’enceinte est, entre la porte d’Évergète et le X^e pylône ¹³ ;
- les puits situés dans la zone méridionale du parvis du temple d’Opet, ainsi que celui situé au nord de ce parvis, le long de l’enceinte ouest ¹⁴ ;
- le puits situé le long du mur méridional du temple de Ptah ¹⁵ ;
- le puits situé dans le Musée de plein air (zone sud) ;
- le puits situé dans le secteur nord de Karnak, au sud-est du musée en plein air ¹⁶ ;
- le puits situé le long de la voie processionnelle nord-sud, au nord-est du parvis de la chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-Djefaou ¹⁷.

La plus forte concentration de bâtiments de terre crue s’observe sur l’axe dessiné par l’allée processionnelle sud, de la cour du VII^e pylône à la cour du X^e pylône. Ces différentes cours présentent autant de surfaces favorables à la construction d’un ensemble architectural cohérent. L’ombre des pylônes et la stabilité que ceux-ci offrent aux bâtiments qui s’y appuient, la présence d’un point d’eau dans la cour du VIII^e pylône, l’isolement et la protection des murs pharaoniques des cours, constituèrent autant d’éléments favorables à l’installation et à l’organisation d’une communauté monastique au sein de l’enceinte de Karnak. Peut-être contemporaine de ces dernières, une succession de petites constructions fut érigée contre les murs situés entre la cour du VII^e pylône et la face orientale du I^{er} pylône, formant une sorte de jonction entre l’ensemble précédemment évoqué et l’ensemble de constructions qui furent érigées sur les faces orientale et occidentale du I^{er} pylône. À mi-distance entre ces deux ensembles, la porte bubastite sud, dotée de plusieurs petites constructions de briques crues, fut, semble-t-il, réaménagée en une imposante porterie. Conjointement, la porterie située au niveau des embrasures du I^{er} pylône ¹⁸, et celle dont nous pouvons retrouver la trace au niveau des embrasures de la porte du II^e pylône, où deux petites structures peuvent être interprétées comme un endroit de passage et de contrôle, semble indiquer une volonté de convertir la grande cour du temple en un espace favorable au repli et à la défense. Ainsi que nous le verrons, les troubles qui affectèrent la plaine thébaine du IX^e siècle, peuvent vraisemblablement justifier une telle reconversion de l’espace.

Piscinae. *Artificial fishponds in Roman Italy*, Chapel Hill, Londres, 1997, p. 28 et fig. 1-2). « Les déblais qui le remplissaient, rapporte-t-il, contenaient de très abondants tessons coptes dont certains sont peints ». Enfin, d’après des témoignages recueillis par J. Lauffray auprès d’anciens habitants de Karnak, un second puits (encore en usage dans leur jeunesse) situé à proximité au sud de ce bassin, sous la chaussée moderne, avait pu servir à l’alimenter.

11. J. LAUFFRAY, « La colonnade-propylée occidentale de Karnak dite “Kiosque de Taharqa” et ses abords. Rapport provisoire des fouilles de 1969 et commentaire architectural », *Kèmi* 20, 1970, fig. 2 et p. 133.
12. M. AZIM, « La fouille de la cour du VIII^e pylône », *Karnak* 6, 1980, fig. 5 et 6.
13. *Description de l’Égypte, Antiquités III*, Paris, 1821, pl. XVI.
14. G. CHARLOUX (éd.), *Le parvis du temple d’Opet à Karnak, Exploration archéologique (2006-2007)*, *TravCFEETK, BiGén* 41, 2012, p. 28, 66, 281, 294, 297, fig. 1. 11, 2. 17, A2. 2, A2. 3.
15. À l’est du temple de Ptah, à peu de distance de ce puits, notons la présence d’un habitat d’époque romano-byzantine (fouille B. Durand), *French-Egyptian Centre for the Study of the Temples of Karnak, Activity report 2015*, Louqsor, 2016, p. 10, 19-20.
16. Th. ZIMMER, « Quelques trouvailles effectuées lors de l’aménagement du musée en plein air de Karnak », *Karnak* 8, 1985, pl. I.
17. L. COULON, C. DEFERNEZ, « La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-Djefaou à Karnak, Rapport préliminaire des fouilles et travaux 2000-2004 », *BIFAO* 104, 2004, p. 148, fig. 7.
18. J. Lauffray, « Note sur les portes du I^{er} pylône de Karnak », *Kèmi* 20, 1970, p. 102, fig. 1

Toujours dans la grande cour du temple, à proximité d'un puits peut-être en usage pendant la période romano-byzantine, une grande fosse circulaire de brique cuite¹⁹ que l'on peut vraisemblablement identifier à un four qui, plus tard, a pu servir comme réserve d'eau, semble indiquer la présence d'activités artisanales. La proximité de cette cour avec les hameaux situés devant le pylône du temple, espaces civils qui succédèrent aux anciennes *agorai* – deux districts mentionnés dans la documentation fiscale du Haut-Empire²⁰ – pourrait indiquer, si l'on respecte le sens des toponymes, que des marchés ou des marchés aux bestiaux avaient pu y être organisés, pendant l'époque impériale, voire plus tard, si ces pratiques commerciales firent tout du moins l'objet d'une continuité, pendant l'époque byzantine. Notons que la chapelle reposoir de Séthi II, devant laquelle une petite structure en brique fut aménagée, et le temple de Ramsès III, où de nombreux indices attestent une fréquentation pendant l'époque tardive²¹, auraient pu représenter, si l'on respecte ce raisonnement, d'intéressants espaces de stockage. L'on remarquera enfin la présence de plusieurs constructions dans le secteur des temples d'Opet et de Khonsou, là où un oratoire et une église²² furent sans doute aménagés pour les besoins de la population qui occupait le petit hameau s'étendant à l'ouest et au nord du temple d'Opet²³. La proximité de cette église avec un espace civil nous indique vraisemblablement que cet édifice du culte était une église « paroissiale ».

2. Hypothèse de périodisation et histoire d'un déclin

À notre sens, la christianisation de Karnak ne peut être pleinement appréhendée qu'à travers une étude diachronique. Plusieurs siècles d'occupation humaine ont certainement dû marquer l'histoire chrétienne du temple. Lorsqu'il entreprit l'étude des vestiges d'époque byzantine situés dans l'espace compris entre les corniches de la porte d'Évergète, P. Zignani avait déjà mis en évidence, sans les dater malheureusement, deux phases d'occupation interrompues par une période d'abandon²⁴. Si de grandes zones d'ombre règnent encore sur les modalités de l'organisation des populations qui investirent le temple et ses abords, il ne nous semble pas prématuré, à ce stade de notre propos, d'avancer quelques repères chronologiques les concernant. Associée à une période qui couvre vraisemblablement les IV^e²⁵ et V^e siècles²⁶, voire le VI^e siècle²⁷, une première phase d'occupation se manifeste sans doute dans une large zone comprenant des secteurs du téménos, ainsi qu'à l'extérieur de la grande

19. J. LAUFFRAY, *Kêmi* 20, 1970, p. 131-132.

20. Voir *infra*, n. 45.

21. Sur les faces latérales des piliers osiriaques de la cour de ce temple, de nombreux trous de poutre attestent la présence d'une série d'aménagements dont il faut encore comprendre la nature et la fonction. Dans la salle hypostyle et le sanctuaire, de très nombreuses traces d'enduit à la chaux, le peu de martelage et l'absence de croix semblent, par ailleurs, indiquer la réappropriation des lieux pour des activités profanes plutôt que des activités propres à un espace du culte.

22. M. DE ROCHEMONTEIX, « Le temple d'Apet où est engendré l'Osiris de Thèbes », *RecTrav* 3, 1882, p. 74; R.-G. COQUIN, *BIFAO* 72, 1972, p. 177-178.

23. P. ANUS, J. LAUFFRAY, S. SAUNERON, « Rapport sur les travaux de Karnak. Activités du Centre franco-égyptien en 1967-1968 », *Kêmi* 19, 1969, p. 125; P. ANUS, R. SA'AD, *Kêmi* 19, 1969, p. 229-236, pl. XLIII, XLIV; M. AZIM, « À propos du pylône du temple d'Opet à Karnak », *Karnak* 8, 1987, p. 54.

24. P. ZIGNANI, « Observations architecturales sur la porte d'Évergète », *Karnak* 11, 2003, p. 718-720.

25. Signe de l'avancée du christianisme en Haute-Égypte et de la consolidation de l'implantation de la foi chrétienne au sein de la population thébaine, la présence de figures épiscopales, représentantes de l'Église mélitienne et de l'Église d'Alexandrie, est attestée à Diospolis *megalē* ainsi qu'à Apē (nouvelle dénomination de la précédente), dès la première moitié du IV^e siècle. Pour plus de détails, consulter, A. MARTIN, *Athanase d'Alexandrie et l'église d'Égypte au 4^e siècle (328-373)*, *CEFR* 216, 1996, p. 52-58, 63.

26. P. ANUS, R. SA'AD, *Kêmi* 19, 1969, p. 234; J. LAUFFRAY, *Kêmi* 20, 1970, p. 102; *id.*, *La chapelle d'Achôris à Karnak I. Les fouilles, l'architecture, le mobilier et l'anastylose*, Paris, 1995, p. 27; L. COULON, Fr. LECLÈRE, S. MARCHAND, « "Catacombes" osiriennes de Ptolémée IV à Karnak. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1993 », *Karnak* 10, 1995, p. 211, n. 21; L. COULON, C. DEFERNEZ, *BIFAO* 104, 2004, p. 149, fig. 7; R. DAVID, « La céramique d'un habitat du V^e siècle à Karnak », *Karnak* 14, 2013, p. 287-297; Chr. THIERS, P. ZIGNANI, « Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Premières données de terrain », *Karnak* 14, 2013, p. 500.

27. J. LAUFFRAY, *Kêmi* 20, 1970, p. 102; *id.*, « La colonnade propylée occidentale de Taharqa à Karnak et les mâts à emblème (Compte rendu de la seconde campagne de fouille 1970-1971) », *Karnak* 5, 1975, p. 81, 87-88.

enceinte, des secteurs qui l'avoisinent. Selon nous, ces îlots de population traduisent une géographie humaine similaire à celle observée par Strabon, lors de son passage à Thèbes avec le préfet Aelius Gallus (vers 27-26 av. n. è.)²⁸, à savoir « un ensemble urbain assez lâche »²⁹. Cette période correspond vraisemblablement à une phase de transition durant laquelle s'observe l'abandon du culte païen (IV^e siècle), l'occupation romaine du site (IV^e siècle)³⁰, et la christianisation progressive des populations qui l'investirent (début IV^e siècle et suivants). Les vestiges et plus particulièrement la céramique qui caractérise cette chronologie ont été dégagés dans un grand nombre de secteurs du temple, notamment de part et d'autre de l'enceinte sud-ouest, et demeurent susceptibles de faire l'objet de nouvelles découvertes. Le secteur nord de Karnak et le secteur situé au sud du lac sacré, où de nombreuses zones restent jusqu'à ce jour mal considérées, représentent deux excellents candidats pour le dégagement de couches stratigraphiques propres à cette fourchette chronologique.

L'étude du contexte archéologique spécifique aux vestiges de la seconde phase d'occupation est plus problématique. Ces contextes ont été fouillés de longue date, sans que, le plus souvent, relevés de fouille et étude du matériel n'eussent été réalisés. Un nombre considérable d'informations est donc perdu. Les structures de briques crues qui caractérisent cette phase sont vraisemblablement contemporaines des installations monastiques de la cour du VIII^e pylône. Les objets sculptés qui datent de l'époque chrétienne et qui furent dégagés dans cette cour (chapiteaux et fûts de colonne), ainsi que dans la cour qui sépare les IX^e et X^e pylônes (linteaux de portes), appartiennent, après examen de l'iconographie des pièces, du traitement, de la matière et des découvertes faites sur d'autres sites de Haute-Égypte, à une période qui couvre les VI-VIII^e siècles³¹. Ce monastère est, à notre sens, lui-même contemporain de l'église aménagée dans la *Heret-ib* de l'*Akh-menou*. Si d'après H. Munier et M. Pillet, le programme iconographique peint sur les colonnes de cette église ne put être exécuté avant le VII^e siècle, comme le montre la mention des patriarches Sévère d'Antioche et Dioscore³². D'après A. Papaconstantinou, il faut plus vraisemblablement dater les peintures des saints du VIII^e siècle, car parmi ces derniers figure Antoine, un saint pour lequel un culte n'est attesté que tardivement³³.

28. Strabon, 17.1.46. Notamment dans J. YOYOTTE, P. CHARVET, St. GOMPertz, *Strabon. Le voyage de Strabon. Un regard romain*, Paris, 1997, p. 173-177.

29. A. DELATTRE, P. HEILPORN (éd.), « *Et maintenant ce ne sont plus que des villages...* », *Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine, Actes du colloque tenu à Bruxelles les 2 et 3 décembre 2005, PapBrux 34*, 2008, p. VI-VII.

30. À ce sujet, consulter l'article de Romain David dans le présent volume. Nous le remercions vivement de nous avoir communiqué ce document avant publication.

31. E. SERDIUK, « Linteaux de porte d'époque byzantine, à Karnak », à paraître. Nous remercions C. Meurice de nous avoir communiqué ces éléments de datation.

32. H. MUNIER, M. PILLET, *REA* 2, 1929, p. 74.

33. Pour l'auteur, « l'essor tardif du culte d'Antoine en Égypte est confirmé par l'absence quasi totale de représentations figurées remontant au-delà du VIII^e siècle. », A. PAPAConstantinou, *Le culte des saints en Égypte. Des Byzantins au Abbassides. L'apport des inscriptions et des papyrus grecs et coptes*, 2001, Paris, p. 53. Sur la question de la datation de l'église de l'*Akh-menou*, voir également J.-Fr. CARLOTTI, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak. Étude architecturale*, Paris, 2001, p. 250 ; M. RASSART-DEBERGH, *Karnak* 12, 2007, p. 745-795.

S'il n'est pas à exclure que les pressions fiscales exercées sur les Chrétiens de la Thébaïde des VII^e et VIII^e siècles³⁴, ou que les troubles qui affectèrent le « Ša'īd musulman en formation » durant le IX^e siècle³⁵, contraignirent peut-être la population chrétienne de Karnak à se réorganiser ou à déjà abandonner le temple, il faut plus vraisemblablement attribuer à la fin du IX^e siècle la désertion de Karnak et de Louqsor par la majorité de sa population chrétienne³⁶. D'après le témoignage de Ya'qūbī, Louqsor n'était alors plus qu'une ruine, quand Qūš, future capitale du Ša'īd, prenait sa place sur l'échiquier régional³⁷. À la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle, lorsque le prêtre Abū l-Makārim³⁸ passe par la plaine thébaine, le souvenir de l'occupation chrétienne de Karnak est réduit à néant³⁹, puisqu'il ne juge même pas nécessaire d'en faire mention. Louqsor, quant à elle, localité autrefois animée par une culture chrétienne diversifiée, ne comptait, d'après son témoignage, plus d'églises, ni d'installations monastiques, ni même de *topos* dédié à un saint local⁴⁰.

Dans l'éventualité d'un pillage des espaces monastiques et des églises de Karnak, il faut remarquer que suite à l'islamisation de l'Égypte et, en conséquence, aux profondes modifications du rapport que les Chrétiens entretenaient avec leur espace sacré, la restauration des lieux endommagés avait dû être impossible. « Le statut inférieur de protégés (*dhimmī*), ne permettait en principe aux coptes que de garder leurs églises et sanctuaires, écrit C. Mayeur-Jaouen, non de les restaurer, encore moins de les agrandir ou d'en créer de nouveaux : les coptes réagirent à ce rétrécissement de l'espace en sacralisant le plus possible les lieux qui leur restaient. Tout sanctuaire ayant un rapport avec l'histoire de l'Église copte, s'il ne s'islamisait pas, devenait nécessairement un saint lieu ». Ce rétrécissement de l'espace du culte eut comme conséquence une intensification de la sacralisation des anciens

34. Des papyri arabes de Thébaïde, datés de 697 et 712, font mention de révoltes chrétiennes contre le poids de la fiscalité, H.I. BELL, *The Administration of Egypt Under the Omayyad Khalifs*, *Byzantinische Zeitschrift* 28, Berlin, 1928, p. 278-286. Suite au recensement de 730 visant à établir l'assiette de l'impôt, une grande révolte chrétienne éclata en Haute-Égypte. Elle fut écrasée dans le sang ; AL-KINDĪ, *Tasmiya wulāt Miṣr*, R. Guest (éd.), Leyde, 1912, p. 81 ; MAQRĪZĪ, *Khīṭaṭ* 1, G. Wiet (éd.), *MIFAO* 30, 1911, p. 333. Pour plus de détails, consulter, J.-Cl. GARCIN, *Qūš. Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale*, *TAEI* 6, 2005, p. 44-45.

35. Au IX^e siècle, la Haute-Égypte musulmane n'était toujours qu'une province en formation et l'organisation du maintien de l'ordre n'y était encore qu'imprécise. En raison de leur éloignement avec Fustāṭ ou même Uswān, centres du pouvoir qui avaient du mal à intervenir au sein des affaires tribales, les groupes qui composaient sa population étaient hétérogènes et encore loin d'être pacifiés. Si les faits sont attestés par les auteurs arabes (Ibn Hawqal, Ya'qūbī, Maqrīzī) pour Qift, Hū, Fāw, Dandarā et Qīnā, les localités de Karnak et Louqsor furent vraisemblablement elles aussi marquées par les effets d'incursions nomades (Buġġa et Nūba) ; IBN HAWQAL, *La configuration de la terre (Kitāb Šūrat al-ard)* 1, trad. J.H. Kramers, G. Wiet, Paris, 2001, p. 50 ; YA'QŪBĪ, *Les pays (Kitāb al-Buldān)* 1, trad. G. Wiet, Le Caire, 1937, p. 187-188 ; É. QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte, et sur quelques contrées voisines. Recueillis et extraits des manuscrits Coptes, Arabes, etc., de la Bibliothèque Impériale* 2, Paris, 1811, p. 143. La province sert également de cadre à l'implantation de populations bédouines du Ḥiġāz et, durant les VIII^e-X^e siècles, sert successivement de terrain de repli aux rebelles 'alides qui en y trouvant refuge, reconstituaient leurs forces avant de préparer d'éventuelles attaques dans la vallée. Les historiens arabes ont conservé le souvenir de ces séditions à travers les figures de plusieurs rebelles qui, motivés par un esprit de conquête et une soif d'indépendance, choisirent la Haute-Égypte comme terre d'exil. Pour plus de détails, J.-Cl. GARCIN, *op. cit.*, p. 43-64.

36. Une occupation continue du site par un nombre réduit d'individus n'est donc pas à exclure. La céramique d'époque fatimide retrouvée dans les aménagements chrétiens situés entre les corniches de la porte d'Évergète témoigne bien d'une continuité de l'occupation humaine jusqu'au XII^e siècle. À ce sujet, voir Romain David dans le présent volume.

37. YA'QŪBĪ, *Kitāb al-Buldān*, *BGA* 7, 1892, p. 333-334.

38. Inventaire rédigé entre 1177 et 1204 ; A.S. ATIYA, « Abu al-Makarim », dans A.S. Atiya (éd.), *The Coptic Encyclopedia* 1, New York, 1991, p. 23a-23b. Le texte a longtemps été attribué à un certain Abū Šāliḥ al-Armānī, en réalité le simple propriétaire du manuscrit traduit et annoté par B.T.A. Evetts et A.J. Butler. En 1932, dans le *Dalīl al-Mathaf al-Qibtī*, Girgis Filâtâ'ūs 'Awad, réhabilite Abū al-Makārim en qualité de réel auteur de ce manuscrit ; M. MARTIN, « Alexandrie chrétienne à la fin du XII^e siècle d'après Abū al-Makārim », dans Chr. Décobert, J.-Y. Empereur (éd.), *Alexandrie médiévale* 1, 1998, p. 45.

39. L'inventaire semble relativement complet car l'auteur s'est rendu lui-même sur les lieux qu'il décrit.

40. Au sujet des *topos* saints de Louqsor et des martyrs qui, selon la tradition, y furent inhumés, consulter, E. SERDIUK, « Des martyrs tombés dans l'oubli, Hagiographie copte et musulmane à Louqsor : Fabrication de figures saintes et redéfinition de l'espace », dans I. Dépret, G. Dye (éd.), *Partage du sacré : Transferts, dévotions mixtes, rivalités interconfessionnelles*, 2013, Bruxelles, Fernelmont, p. 123-147.

lieux et de manière concomitante s'ajouta, en réponse à un islam conquérant, l'affirmation de la légitimité des Chrétiens par leur ancrage au lieu. Ce phénomène trouva comme moyen d'expression la promotion du culte de la Sainte Famille au XII^e siècle – particulièrement centré sur la figure mariale⁴¹ – culte dont nous estimons retrouver les indices dans l'inventaire d'Abū al-Makārim qui localise à Qift ainsi qu'à Armant plusieurs églises consacrées à la Vierge⁴². Un examen plus approfondi de l'inventaire d'Abū al-Makārim nous paraît être davantage édifiant lorsque l'on sort du contexte purement local et que l'on porte un regard sur les autres localités de la région, particulièrement celles localisées en aval du Nil⁴³ et, peut-être, dans une moindre mesure, en amont du fleuve⁴⁴. Au terme de cet examen, retenons que si l'état des lieux réalisé par l'auteur, nous informe bien de la concentration, et donc vraisemblablement d'un déplacement de l'activité religieuse autour de Qamūla, Qūṣ et Qift, localités qui rassemblent un nombre très important de monastères et surtout d'églises, il faut sans doute envisager que ces deux dernières, toutes deux situées sur la rive est du Nil et comptant encore une population majoritairement chrétienne, purent représenter le point de chute de mouvements migratoires.

3. Protocole de restitution par l'image

Dans l'intérêt de la recherche sur l'occupation chrétienne des temples de la région thébaine, des temples de Haute-Égypte, et des possibilités didactiques qu'offrent leur restitution par l'image, nous présentons ici la méthodologie que nous avons mise au point sur la base de nos observations de terrain, d'un *corpus* de photographies anciennes et de la documentation à caractère égyptologique. Pour réaliser une image de restitution, nous abordons les étapes suivantes :

Étape 1 : Nous constituons un corpus de photographies⁴⁵ en prenant soin de choisir, parmi cette documentation, une image témoin répondant à des critères de lisibilité et d'esthétique. Pour qu'une image de restitution soit idéalement exécutée, nous privilégions des images témoins prises à bonne distance du site considéré, ou

41. Voir C. Mayeur-Jaouen qui construit en partie son propos sur le chapitre 3 : *L'Égypte est une autre terre sainte*, de L. VALENSI, *La fuite en Égypte, Histoires d'Orient et d'Occident*, Paris, 2002 ; C. MAYEUR-JAOUEN, *Pèlerinages d'Égypte, Histoire de la piété copte et musulmane XV^e-XX^e siècles, Recherches d'histoire et de sciences sociales* 107, 2005, p. 58.

42. Voir *supra*, n. 39 et 40.

43. On retrouve à Qūṣ un monastère dédié à Saint Pisenhios, l'ancien évêque de Qift, contenant, selon l'auteur, la dépouille du saint évêque, ainsi qu'une série d'églises dédiées à Kolluthos, Saint Mercure, Jean, Theodore, Mina, George, Stéphane ; un chef de diacres, les apôtres Pierre et Paul, les martyrs Cosme et Damien, accompagnés de leurs frères et de leur mère, l'archange Michel, ainsi que les martyrs Pierre et Paul. Qift compta, quant à elle, deux églises dédiées à la Vierge (l'une d'entre elles renfermait les reliques d'un certain Saint Abū Shag), une église dédiée à Saint Sévère et de nombreux monastères consacrés à la Vierge, Chénouté, Saint Antoine, un couvent de moniales dédié à Saint George, Saint Victor et deux monastères consacrés au martyr Théodore. Située sur un massif montagneux, en dehors de la localité, une dernière église était dédiée à l'archange Gabriel. Qamūla est également une bonne candidate pour l'installation des chrétiens de la rive est. Située sur la rive ouest du Nil, cette localité pouvait échapper à la menace des tribus du désert oriental. Elle comptait pas moins de huit églises (dédiées aux martyrs Théodore et Mercure, aux archanges Michel et Gabriel, aux saints George, Victor, Shenutē, Jean Abū Qarqās) et deux monastères (Saints Abū Nūb et Théodore). Dans une moindre mesure, retenons encore comme possibles lieux d'installation les villes de Damāmin (une église dédiée à Anbā Michel), de Qīnā (deux monastères dédiés à Kolluthos et à l'archange Michel) et de Fāw (une église dédiée à Saint Pachôme et un monastère consacré à ce même saint) ; ABŪ ṢĀLIḤ AL-ARMANĪ, *The Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries*, traduit et annoté par B.T.A. Evetts et A.J. Butler, 1895, p. 233-234, 279-282.

44. La ville d'Isnā ainsi que les localités qui font étapes sur la route la séparant de Louqsor comptaient effectivement autant d'églises et de monastères favorables à l'installation de populations chrétiennes. Armant abritait une église dédiée à la Vierge Marie. Khazārah en possédait une dédiée à Saint Pierre, l'apôtre. Enfin, se trouvait, à Isnā, une église consacrée à Saint Matthieu, un pieux moine nommé évêque dans cette même ville ; voir ABŪ ṢĀLIḤ AL-ARMANĪ, *op. cit.*, p. 278-279.

45. Parmi les albums et autres portfolios constitués durant les XIX^e et XX^e siècles, les photographies d'Émile Béchard et d'Antonio Beato, prises pendant les décennies qui précédèrent les grandes campagnes de dégagements de G. Legrain et de M. Pillet, constituent, pour nous, une source majeure d'informations.

des images qui le surplombent⁴⁶. Les lignes de fuite qui serviront de support aux tracés des lignes propres aux bâtiments de briques crues seront, grâce à ce type de prise de vue, plus facilement identifiables. Pour simplifier la lisibilité de la restitution, nous réalisons également un recadrage de l'image témoin (**fig. 2a**).

Étape 2 : Nous restituons le niveau de sol en nous aidant de photographies anciennes qui, le plus souvent, informent de la présence de grandes zones sombres, zones dont la ligne supérieure indique le niveau d'ensablement du temple, avant son déblaiement, et dont la ligne inférieure indique un niveau de stratigraphie ancienne. Cette dernière ligne nous sert de repère pour remodeler le niveau de sol de l'époque qui nous occupe (**fig. 2b**).

Étape 3 : Nous mettons en évidence, grâce à la documentation, et surtout grâce à l'étude du terrain, les trous de poutre taillés dans la structure pharaonique (pylône, mur), ainsi que l'emplacement des linteaux et seuils de porte, voire, dans certains cas, de leur système de fermeture (**fig. 2b**).

Étape 4 : Nous reproduisons l'environnement de l'objet de la restitution, à l'aide d'un calque que nous jugeons nécessaire d'être simplifié pour faciliter la lecture de l'image de restitution⁴⁷. Ainsi, les éléments inutiles situés à l'avant-plan ainsi qu'à l'arrière-plan de l'image témoin sont effacés. Il en sera de même de tout autre élément susceptible de perturber la lisibilité de l'image. Nous conservons, à l'arrière-plan, les éléments propres au site qui aident à localiser l'image de restitution (**fig. 2b**).

Étape 5 : Nous dressons les murs de briques crues du bâtiment dans le respect des éléments architecturaux reconstitués (poutres, linteau et seuil de porte⁴⁸) et des limites architecturales propres aux règles de franchissement imposées par la résistance du tronc de palmier, seul matériau en bois suffisamment abondant dans la vallée du Nil, et vraisemblablement utilisé pour ce type de construction⁴⁹. Puis, nous positionnons un nombre relativement limité de petites fenêtres au niveau supérieur du mur le moins exposé aux rayons du soleil (en dessous de la série de poutres désormais confondue dans la maçonnerie) (**fig. 2c**).

Étape 6 : À l'aide d'un corpus composé de textes anciens, de la littérature scientifique, et de documents à caractère ethnographique, nous plaçons une série d'éléments (mobilier, céramiques, etc.) qui ont été en usage pendant l'époque considérée (**fig. 2d**).

Étape 7 : Nous reconstituons, à l'aquarelle, les zones d'ombre telles qu'elles apparaissent sur l'image témoin et appliquons des couleurs dans le respect des teintes propres au site considéré (**fig. 2d**).

46. La photographie du portique bubastite sud que nous utilisons comme image témoin (**fig. 2a**) a été réalisée par M. Azim en 1979, archives CFEETK n° 22705.

47. À partir de cette étape, le travail de restitution devient une entreprise commune entre nous-même qui, étape après étape, poursuivons la conceptualisation de la restitution, et A. Vegas, illustratrice de profession, qui en assure la réalisation.

48. Plusieurs seuils de porte en grès sont observables sur le terrain, dans ce qui demeure des vestiges de Djemē (Medinet Habou). Si ces objets témoignent peut-être de la fréquente utilisation de ce type d'élément dans l'architecture d'époque romano-byzantine, le manque de documentation et d'observations sur le sujet nous contraint à seulement envisager cet usage comme une possibilité.

49. Comme dans le cas de l'architecture traditionnelle du monde rural égyptien qui, dans de nombreux villages, favorise encore des matériaux de construction de proximité, le tronc de palmier, peu résistant, impose un franchissement ne pouvant dépasser 3,80 m et conditionne, en conséquence, la dimension des pièces. À titre d'exemple, dans les maisons du village de Gurnet Mar'ay, la moyenne de franchissement des poutres de palmier était de l'ordre de 3,50 m ; H.-F. BLONDEAU, E. SERDIUK, « Observations de terrain au village de Gurnet Maray : Regards croisés entre l'architecture et l'anthropologie sociale et culturelle », dans M. Broze, E. Serdiuk (éd.), *Villages d'Égypte, Gournā d'hier à aujourd'hui, Catalogue d'exposition d'esquisses et de photographies*, Bruxelles, 2007, p. 56.

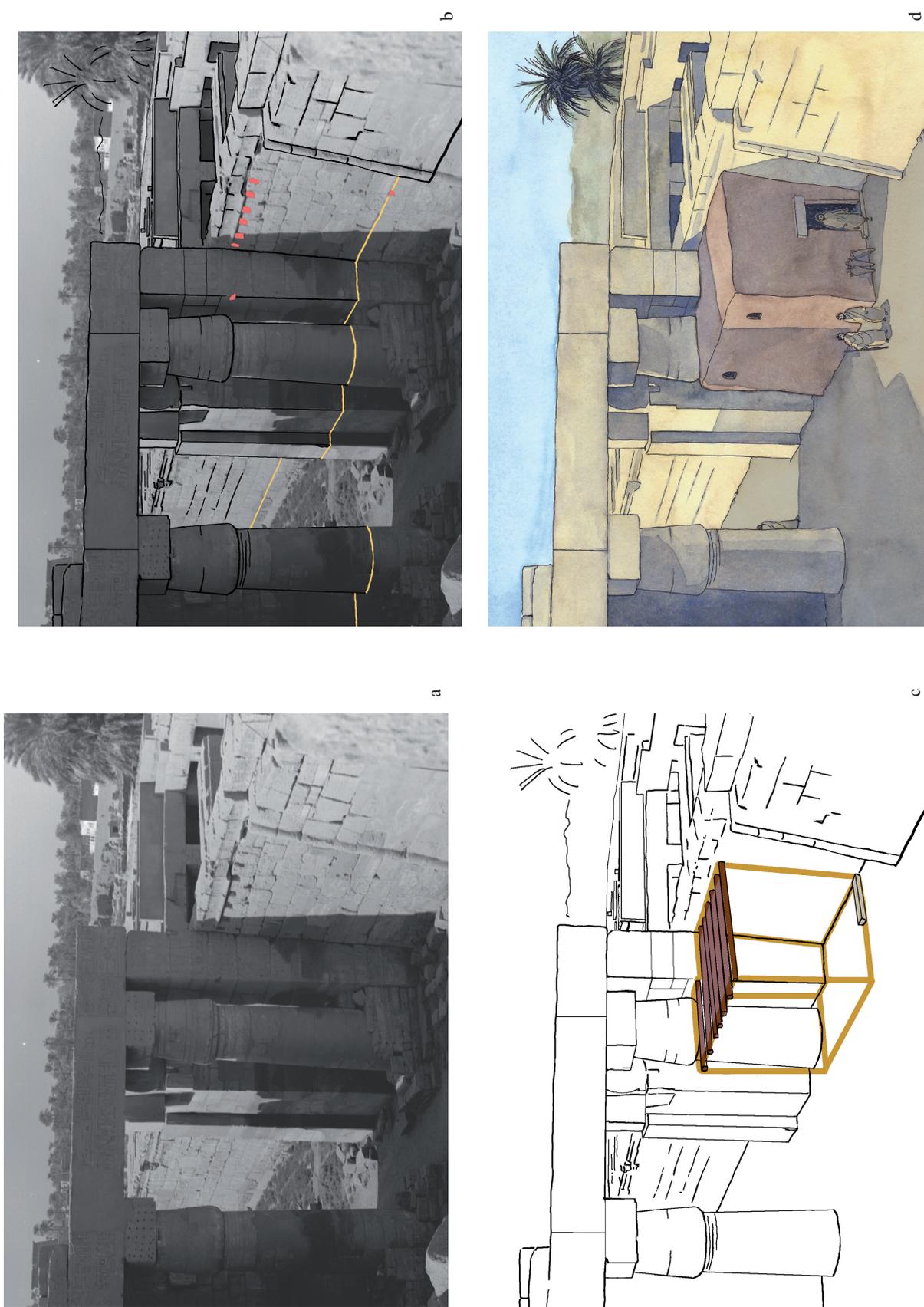


Fig. 2. Étapes du protocole de restitution par l'image. © E. Serdiuk/A. Vegas 2016.

4. Applications du protocole

4.1. La face occidentale des môles nord et sud du I^{er} pylône

La description que donne E.W. Lane (1801-1876) des vestiges chrétiens qui gisaient, devant le I^{er} pylône, à l'endroit où sortait de terre une partie de l'allée des criosphinx⁵⁰, constitue sans doute le premier témoignage de ce genre concernant Karnak : « Around the entrance of the avenue I observed some small broken columns and capitals of Christian workmanship, lying on the ground »⁵¹. Depuis la fin du XIX^e siècle, les fouilles qui furent ensuite menées sur le parvis et les abords ouest du temple d'Amon, révélèrent une série de structures ainsi qu'un important matériel mobilier associés à son occupation tardive⁵². Lorsque Thèbes passa sous la domination des administrateurs des Ptolémées et qu'elle fut rebaptisée Diospolis Megalē, les zones habitables situées au nord et au sud du *dromos*, furent intégrées au sein d'un nouveau maillage administratif. La zone du nord assumait dès lors le nom de « Maison de la Vache »⁵³. Objets d'une occupation humaine continue pendant l'époque impériale, ces zones habitables furent par la suite appelée *agorai* nord et sud⁵⁴. Puis, elles firent partie d'Apē, localité que nous identifions à l'actuelle Louqsor⁵⁵, et qui, à l'époque byzantine, avait dû englober le faubourg qu'était devenu Karnak⁵⁶. Témoin de la continuité de l'occupation du site, un matériel d'époque hellénistique⁵⁷ et d'époque romano-byzantine fut progressivement dégagé en plusieurs points du parvis⁵⁸, ainsi que dans le

50. Contrairement à ce que le témoignage de E.W. Lane peut laisser entendre, l'allée des béliers avait dû être progressivement ensablée, durant la période qui succéda à la fermeture des temples. Le fait qu'à l'époque de son passage, les premiers sphinx étaient dégagés, témoigne vraisemblablement d'activités de fouille, à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle. Richard Pockocke (1704-1765), qui, plusieurs jours durant (janvier 1738), prit soin de dresser le plan de Karnak, ne représente en aucune manière cette allée processionnelle (au contraire des allées sud qui mènent à Louqsor) ; R. POCKOCKE, *A Description of the East, and Some other Countries* 1, Londres, 1793, p. 92-93. Sur la base de ce constat, nous prenons le parti de ne pas la représenter sur notre image de restitution.

51. E.W. LANE, *Description of Egypt*, éd. J. Thompson, Le Caire, 2000, p. 305.

52. Pour une bibliographie complète sur l'historique des fouilles, consulter, Th. FAUCHER, B. REDON, « Les Grecs aux portes d'Amon, Les bains de Karnak et l'occupation ptolémaïque du parvis ouest du temple de Karnak », dans G. Gorre, A. Marangou (éd.), *La présence grecque dans la vallée de Thèbes*, Rennes, 2016, p. 121-134.

53. M. DEPAUW, *The Archive of Teos and Thabis from Early Ptolemaic Thebes*, *MRE* 8, 2000, chapitre 3.

54. P. PALME, « Zu den Unterabteilungen des Quartiers 'Ayopai in Theben », *Tyche* 4, 1989, p. 125-129. Voir également P. HEILFORN, *Thèbes et ses taxes, Recherches sur la fiscalité en Égypte romaine (Ostraca de Strasbourg II)*, Paris, 2009, p. 68-69.

55. Depuis que H.E. Winlock et W.E. Crum se penchèrent sur l'identification de ce toponyme, il régnait une certaine confusion quant à sa localisation exacte. En se fondant sur la documentation copte, ces derniers, ainsi que S. Timm dans leur sillage, localisèrent l'agglomération sur la rive ouest de Thèbes. D'avis contraire, J. Dorese identifia, pour sa part, Apē à Louqsor qui se développa autour du temple d'Amon d'Opet. Grâce à l'examen d'un large corpus de textes retrouvés dans la tombe TT29, – tombe occupée par un anachorète nommé Frangé (situé au niveau de l'actuel Shaykh 'Abd al-Gurna, sur la rive ouest de Louqsor) – les recherches menées ces dernières années par A. Boud'hors et Ch. Heurtel aident à éclairer ce problème toponymique. Elles suggèrent qu'Apē a pu s'étendre sur les deux rives du Nil et identifient, sur la rive orientale, plusieurs lieux lui ayant appartenu. L'un d'entre eux, le *castrum*, nous est maintenant bien connu : il correspond au camp romain de Louqsor. On retrouve également mentionné dans les *ostraca* un siège administratif (peut-être un conseil des grands hommes), ainsi que les noms de différents toponymes associés, pour leur part, à la culture religieuse d'Apē : un monastère dédié à Saint Serge (dont le texte précise qu'il est localisé dans le *castrum*), un *topos* dédié à Apa Stéphane et une ou plusieurs églises. L'association d'Apē avec un camp militaire et un centre administratif indique, à notre sens, qu'il s'agit bien de l'actuelle Louqsor ; H.E. WINLOCK, W. E. CRUM, *The Monastery of Epiphanius at Thèbes* 2, New York, 1926, p. 105-106 ; J. DORESE, « Monastères coptes aux environs d'Armant en Thébaïde », *AnBoll* 67, 1949, pl. V.2 ; S. TIMM, « Ape », dans *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* 1, Tübingen, 1984, p. 133 ; A. BOUD'HORS, Ch. HEURTEL, *Les ostraca coptes de la TT29, Autour du moine Frangé* 1, *Études d'archéologie thébaine* 3, 2010, p. 24.

56. D'après J.-Cl. Golvin (« Enceintes et portes monumentales des temples de Thèbes à l'époque ptolémaïque et romaine », dans Sv.P. Vleeming [éd.], *Hundred-Gated Thebes, Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period*, *P.L.Bat.* 27, 1995, p. 38) « le cœur de la ville (Thèbes) s'est établi autour du temple de Louqsor et de façon définitive. Karnak abandonné et réoccupé au cours des siècles par des couvents et de pauvres villages bâtis en briques crues ne constituera plus au cours des siècles suivants qu'un faubourg nord de Thèbes. »

57. Voir *supra*, n. 42.

58. J. LAUFFRAY, « Les activités du Centre franco-égyptien des temples de Karnak en 1969 », *CRAIBL* 114, 1970, p. 142 ; P. ANUS, J. LAUFFRAY, R. SA'AD, S. SAUNERON, *Kēmi* 20, 1970, p. 65, 68-70, fig. 11 ; J. LAUFFRAY, « Travaux du Centre franco-égyptien de Karnak en 1970-1971 », *CRAIBL* 115, 1971, p. 558 ; J. LAUFFRAY, R. SA'AD, S. SAUNERON, « Rapport sur les travaux de Karnak. Activités du

passage du I^{er} pylône⁵⁹. Ces phases successives d'occupation eurent pour effet la constitution d'une importante couche stratigraphique, tout particulièrement devant les môles nord et sud du pylône, où se dressaient, à des degrés variables, les massifs de briques crues installés pour en assurer la construction⁶⁰. Afin de restituer par l'image les constructions de briques crues du I^{er} pylône, il nous a semblé nécessaire, au regard de ces données, de fixer un nivellement de sol d'une hauteur relativement importante. La documentation iconographique et photographique fut mise à profit pour déterminer la limite de ce nivellement⁶¹. Nous prîmes le parti de le situer à peu de profondeur d'un sol qui fut contemporain aux voyageurs et aux photographes du XIX^e siècle. À notre sens, le pylône ne constituait pas une forme architecturale favorable à l'accumulation des matériaux volatils. Situées à bonne hauteur sur les parois du pylône, les premières rangées de poutres nous imposaient également de respecter une distance limitée entre le niveau du sol de l'époque qui nous concerne et le premier niveau de charpente.

4.1.1. Môle sud

Ce môle comporte cinq élévations de briques crues appuyées contre sa paroi. Ces bâtiments se succèdent, du nord au sud, de la manière suivante :

- bâtiment 1 : quatre trous de poutre (1^{er} niveau) donnant un niveau de charpente ;
- bâtiment 2 : dix trous (1^{er} niveau) et treize trous (2^e niveau) donnant deux niveaux de charpente ;
- un gros trou qui servit sans doute à encastrier un madrier (1^{er} niveau) permettant la jonction entre les premiers niveaux de charpente des bâtiments 2 et 3, ainsi qu'un second gros trou de poutre (2^e niveau) permettant la jonction entre les seconds niveaux de charpente des bâtiments 2 et 3 ;
- bâtiment 3 : dix trous (2^e niveau) donnant un niveau de charpente ;
- bâtiment 4 : trois trous (1^{er} niveau), six trous (2^e niveau), six trous (3^e niveau), deux trous (4^e niveau) donnant deux niveaux de charpente, en considérant que les premier et quatrième niveaux peuvent être identifiés à des paliers qui, combinés à des volées d'escaliers, font corps au bâti et permettent aux individus d'accéder aux niveaux supérieurs ;
- bâtiment 5 : quatre trous de poutre donnant un niveau de charpente.

Centre franco-égyptien des temples de Karnak (Campagne de travaux 1969-1970) », *Kémi* 21, 1971, p. 55 ; J. LAUFFRAY, *Kémi* 21, 1971, p. 79, 89, 103, 110, 121, 123-124 ; *id.*, « Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Six ans d'activité », *BSFE* 67, 1973, p. 22 ; J. LAUFFRAY, R. SA'AD, S. SAUNERON, « Rapport sur les travaux de Karnak. Activités du Centre franco-égyptien en 1970-1972 », *Karnak* 5, 1975, p. 3, 6, fig. 1, 3 ; J. LAUFFRAY, S. SAUNERON, Cl. TRAUNECKER, « La tribune du quai de Karnak et sa favissa. Compte rendu des fouilles menées en 1971-1972, (2^e campagne) », *Karnak* 5, 1975, p. 46, 55 ; J. LAUFFRAY, « Les travaux du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, de 1972 à 1977 », *Karnak* 6, 1980, p. 5 ; *id.*, *La chapelle d'Achôris à Karnak I*, p. 14, 27, 65, 67, 72, 74, 77-80, 88, 91, 99, fig. 37.

59. P. ANUS, J. LAUFFRAY, R. SA'AD, S. SAUNERON, *Kémi* 20, 1970, p. 71-72 ; J. LAUFFRAY, *Kémi* 20, 1970, p. 102, fig. 1-2.

60. Devant le môle nord, l'échafaudage fut laissé en place. Selon G. Legrain, celui-ci fit l'objet d'une exploitation de la part de la population locale qui y prélevait des matériaux de construction et de la matière fertilisante pour leurs champs ; G. LEGRAIN, *Les temples de Karnak, Fragment du dernier ouvrage de Georges Legrain, Directeur des Travaux du Service des Antiquités de l'Égypte*, 1929, p. 37. Devant le môle sud, H. Chevrier dégaa la base du massif de brique sous laquelle reposait une couche d'environ un mètre de débris de taille de pierre ; H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak (1938-1939) », *ASAE* 39, 1939, p. 556.

61. *Front of the First Propylon of the Great Temple of El-Karnak*, E.W. LANE, *Description of Egypt*, éd. J. Thompson, fig. 79 ; *La tribune occidentale et le I^{er} pylône du temple d'Amon-Rê tels que les vit Jean-Nicolas Huyot en avril 1819*, Mss NAF 20402, fol. 96, M. AZIM, *Karnak et sa topographie II, Les relevés anciens du temple d'Amon-Rê de 1589 aux années 1820*, *Monographies du CRA* 31, 2012, frontispice ; dans les Archives Maurice Pillet : B027-01, B065-06, B065-10, B074-06, B074-13, B074-16, B075-15 ; archives CFEETK n^{os} 16871, 16875, 25697, 26575, 26576, 26577, 26578, 52842, 94996, 100023.

Sur l'image de restitution, nous avons pris le parti de relier les quatre premiers bâtiments entre eux afin de constituer un seul corps de bâtiment. Ainsi, seul le bâtiment 5 demeure isolé. Nous supposons que le vide qui séparait chacun de ces bâtiments avait été comblé par les bâtisseurs, qui installèrent des solives – celles-ci devaient reposer sur les murs latéraux de chaque structure – permettant, par la constitution de planchers supplémentaires, la jonction entre les différents membres du corps de bâtiment. Cette idée est confortée par la présence, entre les bâtiments 2 et 3, de gros trous de poutre qui servirent à encastrer les madriers sur lesquels des solives furent posées afin de créer de nouveaux planchers. On remarquera d'ailleurs la présence d'une grande niche au niveau du plancher inférieur ainsi créé (au sud du gros trou de poutre inférieur), preuve du déplacement des individus entre les différents membres du corps de bâtiment. Enfin, un dernier groupe de maçonnerie fut restitué au sommet du môle, au niveau des blocs qui recouvraient les trous de fixation des mâts à oriflammes. Taillés à la surface de ces blocs, une série de trente trous carrés marque, en effet, la présence d'une succession de petites constructions dont les couvertures étaient sans doute destinées à protéger le sommet du môle des rayons du soleil.

4.1.2. *Môle nord*

Ce môle comporte trois élévations de briques crues appuyées contre sa paroi. La succession rapprochée de ces différentes constructions laisse entendre qu'elles étaient rassemblées au sein d'un unique corps de bâtiment. Ces constructions se succèdent, du sud au nord, de la manière suivante :

- douze trous de poutre (1^{er} niveau) – si ceux-ci paraissent être combinés à une rangée supplémentaire de six trous, nous ignorons s'il s'agit là d'une rangée permettant le renfort de la charpente ou si cette petite rangée appartenait à une installation préexistante ou postérieure) – qui donnent un niveau de charpente ;
- six trous de poutre qui correspondent vraisemblablement à un palier donnant accès au bâtiment suivant ;
- treize trous (2^e niveau) qui donnent un niveau de charpente ;
- seize trous (2^e niveau) qui prolongent le niveau de charpente précédent ;
- cinq trous (2^e niveau) qui correspondent vraisemblablement à un palier ;
- sept trous – les trous 6 et 7 sont séparés par le trou de fixation du mât à oriflamme (3^e niveau) et donnent un dernier niveau de charpente.

4.1.3. *Embrasures des môles nord et sud*

Il faut tout d'abord noter que nous n'avons pas pu interpréter, ni donc restituer, certaines traces d'aménagements visibles dans l'embrasure du môle nord⁶². Une étude systématique et approfondie des traces d'aménagements de briques crues dans l'ensemble des sites de Haute-Égypte pourra vraisemblablement, à l'avenir, permettre de constituer un corpus autorisant la constitution d'une typologie raisonnée à même de répondre à ce genre d'interrogation. L'interprétation et la restitution des alignements de trous de poutre situés au sommet du montant nord de la porte du pylône ne nous posèrent, pour leur part, aucun problème : on y observe deux niveaux de charpente respectivement composée de six trous de poutre pour le niveau supérieur (2^e niveau), et de cinq trous de poutre pour le niveau inférieur (1^{er} niveau). L'ensemble laisse supposer qu'une petite pièce était imbriquée sous un niveau de charpente supérieur. L'embrasement du môle sud ne nous posa, lui non plus, aucun problème d'interprétation. Il comporte une grande élévation de briques crues à deux niveaux de charpente. Le niveau inférieur (1^{er} niveau), composé d'une rangée de dix-huit trous de poutre, parcourt toute la surface de

62. Plusieurs niveaux de longues et de courtes rainures sur la paroi latérale du logement de vantail, ainsi que sur le tableau intérieur, à très grande hauteur, un niveau de charpente constitué d'une rangée de quatre trous de poutre sans qu'aucun niveau de charpente inférieur ne permette son soutien, et enfin, au niveau inférieur de ce même tableau, deux gros trous de poutre alignés verticalement.

l'embrasement (du tableau de l'encadrement intérieur au tableau d'encadrement extérieur, en passant par la paroi latérale du logement de vantail). Le niveau de charpente supérieur (2^e niveau) comporte six trous de poutre. Enfin, séparé de la précédente structure, un aménagement était juché au sommet du montant sud de la porte, et dont la charpente comportait huit trous de poutre, sur lequel reposait peut-être encore, au début de l'Antiquité tardive, l'extrémité des linteaux de la porte pharaonique ⁶³.

4.1.4. Fonction

Que peut-on supposer de la fonction de tels édifices ? Il semble être une évidence que les derniers niveaux de charpente de la plupart des constructions de briques crues permirent d'accéder facilement aux logements de la pince de fixation des mâts à oriflammes – aux bords de ceux-ci, des volées de petites marches furent d'ailleurs taillées à cet effet – qui facilitent le passage entre les parties occidentale et orientale des môles. Contre la face occidentale du môle nord, le dernier niveau de charpente devait même autoriser un accès direct à la plate-forme supérieure de ce môle ⁶⁴. Les différents accès menant au sommet des môles permettaient d'atteindre un point de vue idéal pour l'observation à longue distance. Mises à part les possibilités d'observation, voire de communication avec les implantations humaines de la plaine, un aménagement d'un tel type devait certainement aussi offrir des qualités défensives en cas d'attaques du site (fig. 3).

4.2. La cour du VIII^e pylône

4.2.1. État de la recherche

La cour du VIII^e pylône fit, pour la première fois, l'objet d'une campagne de fouille, en 1901-1902, lorsque G. Legrain entreprit de dégager la face sud du môle est du VII^e pylône, ainsi que l'allée centrale menant vers le VIII^e pylône. Dans ce premier secteur, il rapporte avoir mis au jour « des fragments coptes de style médiocres, lions, colonnettes, fenêtres ajourées à sujets cruciaux » ⁶⁵, éléments que nous attribuons au mobilier appartenant au petit oratoire, situé dans l'angle nord-est de la cour, et dont l'emplacement demeure figuré par une niche grossièrement taillée dans le grès du môle est du VII^e pylône. Dans le second secteur, G. Legrain découvrait, sans en prendre conscience, les imposantes fondations en blocs de remploi du monastère qui avait été érigé dans la moitié orientale de la cour. D'après la description qu'il donne de cette zone en phase de dégagement, nous pouvons peut-être déduire que le parement de sol de l'installation monastique était composé de briques de terre

63. D'après l'interprétation donnée par M. Azim à propos des portes de briques crues qui avaient été installées dans le passage du pylône, durant les v^e et vi^e siècles de notre ère (dégagées par J. Lauffray, S. Sauneron, R. Sa'ad, et P. Anus, à une altitude très faible au-dessus du dallage et du seuil originaux, les arasements de deux portes furent retrouvées dans un contexte composé de nombreux débris céramiques des v^e et vi^e siècles), ce passage avait dû être gardé libre, en conséquence de quoi les linteaux d'époque pharaonique devaient encore être en place durant l'Antiquité tardive ; M. AZIM, *Karnak et sa topographie* II, p. 383. Si cette hypothèse est possible, il est opportun par ailleurs de remarquer que les linteaux pharaoniques ne devaient plus être en place à l'époque de la construction des structures de briques crues situées au sommet des montants nord et sud de la porte du pylône, et que ces structures étaient donc postérieures aux v^e et vi^e siècles. Sur les portes de briques crues et leur contexte céramique, consulter, J. LAUFFRAY, S. SAUNERON, R. SA'AD, P. ANUS, *Kêmi* 20, 1970, p. 71.

64. Mises à part les structures de briques crues qui s'élevaient sur la face est du môle sud, à propos desquelles nous préparons un article, ce passage est le seul moyen d'atteindre le sommet des môles. Située dans l'angle nord-ouest de la première cour du temple, sous le portique bubastite nord, la porte qui avait été prévue pour accéder à l'escalier qui traversait le môle nord dans toute sa longueur, n'avait vraisemblablement jamais été en usage. À propos de cette porte, G. Legrain (*Les temples de Karnak*, p. 34) écrit : « Elle est cachée aujourd'hui sous les massifs de brique établis en cet endroit par les constructeurs du pylône. La porte franchie, l'escalier tourne à angle droit à gauche et vers le sud. Les murs latéraux ne sont espacés que d'un mètre. Après avoir monté cent marches, on arrive au niveau supérieur des montants de la porte du pylône, soit à 18m65 au-dessus du sol. »

65. G. LEGRAIN, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 25 septembre au 31 octobre 1901 », *ASAE* 2, 1901, p. 270. Voir également, *id.*, « Les nouvelles découvertes de Karnak », *BIE* 3/4^e série, 1902-1903, p. 156.

cuites. Il écrit : « Dans l'axe de la porte, j'avais observé des arasements de murs qui m'avaient fait espérer, un moment, la découverte du temple antérieur à la XVIII^e dynastie. Mon illusion fut courte : vérification faite, il n'y avait là qu'un mur de date récente, bâti en pierres antiques arrachées aux monuments voisins et entremêlés de briques rouges ». Il constate encore : « Les fondations en étaient à deux mètres au dessus du sol primitif »⁶⁶. Deux décennies plus tard, lorsque M. Pillet entreprit la poursuite des travaux de son prédécesseur, en 1922, il dégagait la totalité de la cour, y faisant apparaître l'ensemble des fondations précédemment évoquées – les assises d'épais murs de blocs de remploi parmi lesquelles se trouvait le départ d'un escalier construit avec ces mêmes matériaux –⁶⁷, ainsi qu'une série d'éléments mobiliers⁶⁸ dont il faudrait toujours entreprendre l'étude. D'après un relevé de fouille dessiné par M. Pillet, au moins deux entrées donnaient accès à une grande salle autour de laquelle étaient distribuées une série de petites pièces (à l'est et au nord). Dans la partie orientale et médiane du bâtiment, les premières marches d'un escalier constitué de blocs de remploi permettaient d'accéder au niveau de charpente supérieur. Enfin, de rares vestiges présentant plusieurs états de construction – un mur en briques crues érigé pour assurer la fermeture de la cour, ainsi que quelques traces de fondations grossières – furent dégagés par M. Azim, lorsque celui-ci entreprit la fouille du secteur nord-ouest de la cour (1975). Trop fragmentaires pour être interprétés, M. Azim se garde de leur donner une fonction particulière, préférant, par sécurité, leur attribuer « une liaison, dit-il, avec le plan du couvent fouillé par M. Pillet »⁶⁹. L'absence de martelage dans la partie inférieure de la face nord du môle occidental, la position des armoires sur la face nord du môle oriental, ainsi qu'une documentation iconographique et photographique furent mis à profit pour déterminer le nivellement de sol de la cour pendant la période qui nous occupe⁷⁰. Ce niveau de sol est ici situé à peu de distance du sol pharaonique.

5.2.2. Face nord du môle est

Dans la partie orientale de la cour, un grand bâtiment de briques crues fut donc construit par la communauté monastique qui occupa vraisemblablement aussi les autres cours de la voie processionnelle sud du temple. Une rangée de trente-trois trous de poutre (1^{er} niveau) témoigne d'un premier niveau de charpente. Celui-ci servait

66. G. LEGRAIN, *ASAE* 2, 1901, p. 271.

67. M. PILLET, « Rapport sur les travaux de Karnak (1921-1922) », *ASAE* 22, 1922, p. 241. H. Munier et M. Pillet (*REA* 2, 1929, p. 79, fig. 9-10) écrivent à ce sujet : « Tout le côté oriental de cette cour était encombré de constructions chrétiennes, fort enchevêtrées et faites à l'aide de petits matériaux tirés d'édifices antiques voisins ; grâce à leur taille régulière et soignée, ces murs, d'un assez bel appareil, s'élevaient encore de 4 ou 5 assises au-dessus du sol antique et l'on pouvait encore y remarquer un escalier de cinq marches régulièrement entaillé. » Nous remercions L. Coulon, responsable de la collection M. Pillet, de nous avoir communiqué une reproduction du relevé de fouille réalisé, par ce dernier, dans la cour du VIII^e pylône, en mars 1922, conservé dans les Archives égyptologiques de Maurice Pillet, Maison de l'Orient (Lyon), *J380 – La minute du relevé, au crayon et au 1:100^e, des vestiges du couvent de la cour du VIII^e pylône ; J381 – Un calque au crayon, mise au net du précédent, dont l'étiquette se lit : Maisons chrétiennes – Cour et façades VII^e et VIII^e Pylônes – Calque crayon des relevés originaux – « Non publiés » ; sur le calque même : Échelle de 0 m ; 1cm/m – M. PILLET – mars 1922.*

68. Les photographies exécutées dans la cour par M. Pillet attestent du dégagement de plusieurs fûts de colonnes, plusieurs chapiteaux, un mortier, ainsi qu'une vasque carrée à la surface de laquelle quatre emplacements ont été taillés, au niveau des angles, pour recevoir des petits récipients de bouche, Archives Pillet, B100-01, Karnak, Débris chrétiens VII^e-VIII^e pylônes, 18 novembre 1924 ; B100-02, Karnak, Débris chrétiens VII^e-VIII^e pylônes, 15 novembre 1924. Au sujet de ces éléments mobiliers, H. Munier et M. Pillet (*REA* 2, 1929, p. 78-79, fig. 2, 7, 8) écrivaient : « Les nombreux débris chrétiens trouvés dans le déblaiement de cette cour consistent surtout en fûts de colonnes assez grossièrement taillés dans des grès antiques et en une quantité de chapiteaux divers, tous inspirés de l'ordre corinthien simplifié, réduit souvent à quatre feuilles, sans détails aucuns qu'une nervure centrale et que l'on appelle souvent "acanthé molle". La plupart sont taillés dans le calcaire blanc de Gournah. Des débris de niches et de stèles y furent trouvés aussi. »

69. M. AZIM, *Karnak* 6, 1980, p. 120.

70. É. BÉCHARD, *L'Égypte et la Nubie, Grand album monumental, historique, architectural*, Paris, 1887, pl. LXXXV ; dans les Archives Maurice Pillet : B066-01, B066-06, B066-07, B066-09, B066-10, B066-15, B066-16, B072-02, B078-02.

de couverture à une vaste salle dans laquelle les bâtisseurs avaient dressé une série de colonnes – celles-là même retrouvées par M. Pillet –, qui, en autorisant plusieurs franchissements de poutre, permit l'aménagement d'un espace ouvert de grande dimension. Dans la partie méridionale de cette salle, quinze niches qui servirent certainement d'armoires de rangement furent taillées dans la partie inférieure de la face du môle. Certaines d'entre elles présentent encore, devant leur soffite et/ou leur seuil, les encoches destinées à encastrer la boiserie dans laquelle un système de contre-crapaudine et de crapaudine était réservé à l'accueil des pivots supérieur et inférieur d'un vantail. Comme l'avait constaté M. Pillet avant nous, chaque armoire était constituée de deux niveaux séparés par une tablette horizontale dont on observe encore la rainure de fixation⁷¹. Un second niveau de charpente composé de vingt-six trous (2^e niveau) composait la toiture de l'unique étage du bâtiment. De plus grande dimension, le dernier trou de poutre (un madrier en l'occurrence) de cette rangée devait être associé au trou de poutre isolé et situé à l'extrémité orientale du même niveau. Nous ignorons la fonction exacte qu'ils remplissaient. Peut-être avaient-ils servi à consolider cette partie du bâtiment qui supportait une voûte. Dans la partie supérieure de l'extrémité orientale du môle, un berceau témoigne, en effet, de la présence d'une voûte⁷². En formant une large bouche, celle-ci devait composer l'élément principal du système d'aération du bâtiment. Sous l'intrados de la voûte, l'absence de niveau de charpente laisse entendre que cette partie du bâtiment servit de conduit pour l'acheminement de l'air dans les niveaux supérieur et inférieur du bâtiment.

4.2.3. Face nord du môle ouest

Dans la partie occidentale de la cour, un bâtiment, un peu plus élevé que le précédent, fut érigé contre la face nord du môle ouest. Son premier niveau de charpente (1^{er} niveau) est composé d'une rangée de cinq trous de poutre, le second (2^e niveau) d'une rangée de neuf trous de poutre composée d'une alternance de trous de formats différents. À l'extrémité occidentale de cette rangée, un trou de plus grande dimension fut taillé. Nous ignorons sa destination. Moins évident à identifier sur le terrain, nous avons pu retracer les lignes d'un deuxième bâtiment : une construction de plain-pied, dont la toiture était composée, en attestent les petits trous d'encastrement, de gros branchages et/ou de nervures de palmes entre lesquels, nous sommes contraint de l'imaginer, des bottes d'*alfa*, des tiges de roseau, ou d'autres matériaux, étaient agglomérés grâce à un enduit de terre. En raison des nombreux trous d'accrochage que l'on retrouve sur la partie inférieure de la paroi du môle, dans l'espace compris entre les murs latéraux de cette construction, nous proposons d'y voir une étable. Enfin, à l'extrémité occidentale de la cour, un dernier bâtiment possédant un unique niveau de charpente (1^{er} niveau) composé de six trous de poutre, était accolé à l'étable précédemment évoquée.

4.2.4. Fonction

À en juger par les nombreuses traces de martelage visibles sur les môles du pylône, l'installation du monastère ne put être réalisée sans que conjointement à sa construction une entreprise de désacralisation du lieu n'ait été elle-même envisagée. Sur la face nord des môles du pylône, de nombreux hiéroglyphes animés furent ainsi

71. H. Munier et M. Pillet (*REA* 2, 1929, p. 76) utilisent le terme de « baies rectangulaires » pour les désigner. « Elles sont situées à 1m20 environ au-dessus du sol de l'époque chrétienne », notent-ils. Chacune d'elles est « haute d'un mètre environ, large de 0 m. 60 et profonde de 0 m. 90 à 1 m. 20 ».

72. Cet élément architectural est sans doute similaire à la voûte d'époque romano-byzantine étudiée par P. Zignani, dans l'espace compris entre les corniches à gorge de la porte d'Évergète. Cette voûte recouvrait une petite structure de briques crues que P. Zignani (*Karnak* 11, 2003, p. 718-720, fig. 5, 9) interprète comme un lieu « d'occupations très ponctuelles, (...) à la manière du qasr des couvents des déserts, qui aurait permis aux moines ayant investi le domaine d'Amon de se réfugier en cas d'agression des tribus nomades, avec une fonction purement défensive. »

martelés, de même qu'un grand nombre de divinités et de figures royales⁷³. En raison de la présence de niches aménagées en armoires dans le grand édifice de la partie orientale de la cour, H. Munier et M. Pillet avaient pensé l'identifier à un réfectoire ou à une bibliothèque. À notre sens, il est fort probable que ce lieu a rassemblé toutes ces fonctions, comme celle d'ailleurs d'un espace de réunion pour les prières et les catéchèses, voire d'un dortoir. Il est fort probable que les petites pièces distribuées au nord de la grande salle du monastère, dont les murs présentent une assise en pierres de remploi, ont été aménagées de la sorte pour réguler la température de ce qui avait pu constituer un cellier. Dans une de ces pièces, M. Pillet a d'ailleurs dégagé un naos couché⁷⁴, face du vantaill vers le ciel, qui, à notre sens, a pu servir de contenant pour le stockage ou la fabrication de produits de consommation⁷⁵. Remarquons enfin qu'une série de noms furent gravés sur la face nord des môles du pylône⁷⁶. Ils correspondent, selon nous, à des graffiti laissés par des pèlerins qui fréquentèrent la cour du VIII^e pylône, suite à l'abandon du monastère. L'on retrouve notamment, sur la face nord du pylône occidental, une invocation à Jésus-Christ (ΙC ΧC), ainsi que sur la face nord du pylône oriental, les noms de ΚΟΛΛΟΥ(ΘΟΣ) (Kollouthos), ΗΛΙΑC (Eliás), ΕΡΕΜΙΑC (Jérémié), ΖΑΧΑΡΙΑΝ (Zacharie), ΣΑΡΑΠΙΩΝ (Sarapion), ΕΝΩΧ (Énoch)⁷⁷.

5. Conclusion

Au terme de notre propos, nous espérons, outre le fait d'avoir redonné vie à quelques aménagements de briques crues d'époque byzantine, avoir pu montrer, à travers plusieurs pistes de réflexion, la nature et la fonction de tels édifices. Plus délicat, tentons maintenant d'identifier ceux qui les occupèrent. Par leur situation particulière, les constructions de la cour du VIII^e pylône laissent supposer que la communauté qui les occupa, y vécut dans l'isolement par rapport aux communautés villageoises qui vivaient à proximité. Les constructions du I^{er} pylône laissent, quant à elles, supposer que cette communauté monastique, en entretenant des relations qu'il nécessite encore de définir, ne fut pas totalement dissociée du monde profane, puisqu'elles furent érigées à côté d'un îlot de population. Envisager ces constructions comme deux études de cas particulières au sein d'un groupe de constructions contemporaines nous indique qu'elles purent respectivement constituer un espace privilégiant le retranchement, et un espace davantage propre à l'ouverture de ses occupants vers l'extérieur. Ceci nous permet de poser l'hypothèse que ces derniers purent représenter les membres d'une communauté cénobitique pachômienne, communauté dont le type d'organisation traduit une double attitude : l'isolement propre au repli sur soi, vocation même du cheminement mystique, ainsi que les relations de proximité nouées avec les communautés villageoises auprès desquelles elle s'installe⁷⁸. M. Martin pense qu'une communauté étendue de type pachômien s'était installée à Karnak, et qu'elle avait fait de l'église de l'*Akh-menou* son principal lieu de culte. Sans

73. Ainsi qu'il s'observe habituellement dans les temples de la région thébaine, ce sont, selon les figures et leur accessibilité, la bouche, les yeux, le nez, les oreilles (dans certains cas, toute la surface du visage), ainsi que les épaules, le ventre ou plus vraisemblablement le bas-ventre, les bras, les mains, les signes de vie, les jambes et les pieds qui furent martelés.

74. Naos de granite noir de Sésostriis I^{er} dégagé le 29 janvier 1922 (Caire JE 47276 = KIU 16); M. PILLET, *ASAE* 22, 1922, p. 241.

75. Le remploi des naos monolithes comme cuve, auge ou abreuvoir est bien attesté; Chr. THIERS, « Un naos de Ptolémée Philadelphie consacré à Sokar », *BIFAO* 97, 1997, p. 254, n. 6.

76. H. Munier et M. Pillet (*REA* 2, 1929, p. 76), premiers à remarquer certains d'entre eux, notent les noms de Sarapion, Zacharie et Enok.

77. Sur la face nord du môle occidental, nous avons également noté le nom de Maḥmūd en arabe (au regard de la hauteur de cette inscription, nous pouvons estimer qu'elle fut gravée avant le dégagement du môle). Sur la face nord du môle oriental, le nom de DJ. YEGHEIV apparaît accompagné de l'année 1967.

78. C. THIRARD, « Survivance des sites monastiques paléochrétiens dans le Proche-Orient », *BEC* 20, 2012, p. 63.

apporter d'arguments à cette affirmation, il envisage même cette communauté comme un élément appartenant à un ensemble composé d'autres implantations du même type, à savoir celle de Ṭōd et Ḥagāza, sur la rive est du Nil, ainsi que Dayr al-Magma' et Apā Hélias du Rocher, sur la rive opposée ⁷⁹.

Comme le met en évidence A. Boud'hors, aucun texte ne prouve au demeurant que les sites archéologiques de la région thébaine furent placés sous l'obédience d'une culture cénobitique pachômienne. Même si nous savons que les *Règles de Pachôme* ainsi qu'une *Vie de Pachôme* ont été conservés dans la bibliothèque d'un *topos* de la plaine thébaine, daté du VII^e siècle ⁸⁰, ce seul fait n'indique pas que les préceptes de ce saint furent observés dans cette zone géographique. On pourrait tout au plus dire que ces textes et la sainte figure dont ils traitent y furent populaires de manière synchronique. « Les mentions de livres ascétiques, mêlées à celles de livres bibliques, sont très nombreuses dans les correspondances échangées entre moines de la région thébaine, écrit A. Boud'hors, et montrent que les sources d'inspirations sont très diverses. (...) Dans ces conditions il est impossible de décider à quel(s) genre(s) de Règle(s) ces ascètes se réfèrent, si tant est qu'il y en ait eu » ⁸¹. Par ailleurs, la mention de Chénouté, Besa et Jean, supérieurs du monastère Blanc, dans une liste d'archimandrites inscrite sur une des colonnes de l'église de l'*Akh-menou* ⁸², ne constitue pas non plus un élément suffisant pour établir des liens entre la communauté monastique de Karnak et celle située à proximité de Sūhāḡ. D'après les sources coptes examinées par A. Boud'hors, rien ne semble indiquer que, malgré l'immense place que Chénouté occupa, très vite après sa mort, comme figure du monachisme égyptien, les *Canons de Chénouté* aient été diffusés hors de son monastère. En attendant que l'établissement de liens entre ces cultures du cénobitisme et les sites chrétiens de la région thébaine soient fondés, gardons-nous donc, ainsi que le recommandent E. Wipszycka, et A. Boud'hors à sa suite, « d'attribuer à Pachôme et à Chénouté une grande influence sur l'ensemble du monachisme en Égypte » ⁸³.

79. M. MARTIN, « Monastères et sites monastiques d'Égypte », *BEC* 23, 2015, p. 158, 160.

80. R.-G. COQUIN, « Le catalogue de la bibliothèque du couvent de Saint Élie "du Rocher" », *BIFAO* 75, 1975, p. 207-239.

81. A. BOUD'HORS, « Production, diffusion et usage de la norme monastique : les sources coptes », dans O. Delouis, M. Mossakowska-Gaubert (éd.), *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident (IV^e-X^e siècle) 1, L'état des sources*, *BdE* 163, 2015, p. 76-77.

82. R.-G. COQUIN, *BIFAO* 72, 1972, p. 173-177.

83. E. WIPSYCKA, « Les formes institutionnelles et les formes d'activité économique du monachisme égyptien », dans A. Camplani, G. Firolamo (éd.), *Foundations of Power and Conflicts of Authority in Late-Antique Monasticism*, *OLA* 157, 2007, p. 111 ; A. BOUD'HORS, *op. cit.*, p. 79.



Fig. 3. Le 1^{er} pylône du temple de Karnak. © E. Serdiuk/A. Vegas 2016.



Fig. 4. La cour du VIII^e pylône du temple de Karnak. © E. Serdiuk/A. Vegas 2016.